

*Droit à la vie*

Selon ceux qui croient nécessaire de faciliter l'accès à l'avortement pour protéger les femmes qui sont enceintes malgré elles, une femme devrait pouvoir mettre fin à une grossesse non désirée et toutes les femmes devraient avoir accès à l'avortement quels que soient leur âge, leur situation matrimoniale ou leur revenu.

Les opposants de cette thèse fondent leur raisonnement sur la définition de la vie humaine donnée par les membres d'un groupe scientifique de Washington et je cite:

La majorité des membres de notre groupe n'ont pas pu trouver de moment précis, entre l'union du spermatozoïde et de l'ovule et la naissance de l'enfant auquel on puisse dire qu'il ne s'agit pas d'une vie humaine. Les différences entre l'ovule fécondé, l'embryon de six semaines, le fœtus de six mois, l'enfant d'une semaine ou l'adulte marquent seulement les étapes du développement et de la maturation.

Ceux qui souscrivent à cette conception de la vie ont du mal à trouver un terrain d'entente avec ceux qui veulent faire de l'avortement un moyen de donner naissance par choix.

Nous nous opposons à l'avortement parce que nous croyons au droit à la vie. Les partisans de l'avortement nous disent insensibles au sort de la jeune fille de 15 ans qui se retrouve enceinte par ignorance ou de la mère de cinq enfants qui n'a pas les moyens de faire vivre un enfant de plus ou encore de la femme qui porte un enfant malformé. On considère que nous souffrions notre théorie de la vie à un monde déchiré par des souffrances personnelles. La liberté individuelle et la liberté de choix deviennent des slogans qui ont de plus en plus d'influence sur notre société.

Les gens éprouvent des sentiments pour ce qu'ils peuvent voir et non pas un être dont on leur signale l'existence. Ils s'intéressent surtout à la femme et non pas à l'enfant qu'elle porte. Ils sympathisent avec la souffrance de ceux qui sont déjà nés, pas de celui qui attend de naître. Ils se préoccupent non pas du droit à la vie, mais seulement de la vie apparente. Ils semblent considérer que refuser l'avortement, c'est imposer aux femmes d'être perpétuellement enceintes.

Je suis contre l'avortement, mais je crois au contrôle des naissances et à l'éducation du public sur les diverses possibilités de contraception. Les tenants de l'avortement ont semé le doute dans le public en affirmant que toute femme devait avoir le droit de décider si elle veut ou non avoir un enfant. Pour eux, l'avortement est une question de conscience personnelle et aucune femme ne devrait être obligée à porter un enfant où à mener sa grossesse à terme. Outre le fait que ces gens-là ont pu et peuvent faire peur à des femmes et les influencer en faveur de l'avortement, la véritable question, c'est la destruction de l'enfant.

L'association canadienne pour l'abolition de la Loi sur l'avortement déclare que le Canada doit être prêt à se joindre au rang des autres pays où l'avortement légal existe déjà. Son raisonnement, c'est que cela permet d'éviter les avortements illégaux et que c'est un moyen de reconnaître la réalité du grave problème de santé que constitue l'avortement. Enfin, c'est le moyen de protéger le bien-être physique, mental, social et économique des femmes concernées. C'est peut-être le cas mais c'est, du moins pour l'instant, une hypothèse qui reste à confirmer.

On peut parvenir aux fins envisagées par d'autres moyens. Une éducation correcte permet de résoudre de nombreux problèmes, surtout si elle permet de parfaitement comprendre les

modes de contraception disponibles et la valeur de la vie humaine. L'homme doit apprendre que la préservation de la race humaine et la poursuite de sa croissance implique que les faibles soient protégés des forts et que l'enfant qui n'est pas né soit protégé de l'adulte. Le principe de l'égalité devant la loi implique que tous les participants soient inclus, et pas seulement ceux qui crient le plus fort.

De nombreux médecins reconnaissent aujourd'hui qu'il n'y a aucune justification médicale à l'avortement. Même feu le docteur Guttmacha, qui était l'un des plus forts alliés du mouvement abortionniste, déclarait:

Aujourd'hui, dans notre société moderne, on peut permettre à pratiquement n'importe quelle femme de mener sa grossesse à terme, sauf si elle a un cancer ou une leucémie, auquel cas un avortement ne sauvera pas sa vie et la prolongera encore moins.

L'un des grands problèmes de ceux qui se battent contre l'avortement et la destruction de vies innocentes, c'est que bien qu'il soit prouvé que la vie commence dès la conception, il y a des gens qui sont prêts à détruire cette vie et à accorder plus d'importance à la situation économique de la mère qu'au droit à l'existence de ceux qui ne peuvent se défendre. Nous sommes en train de voir disparaître rapidement notre morale occidentale traditionnelle qui accordait la même valeur à toute forme de vie humaine, quel qu'ait été son stade de développement ou son état. En détruisant une autre vie pour assurer son succès économique et social, l'espèce humaine perd toute la dignité et tout l'honneur qu'elle avait acquis au cours des siècles. Il est normal et juste que l'individu soit protégé, qu'il ait le droit à la vie que Dieu lui a donnée et le droit de grandir et d'apprendre à son propre rythme.

Malheureusement, tout le monde n'a pas les mêmes droits. La légalisation de l'avortement signifie que la fin justifie les moyens, que la destruction est permise si elle assure une certaine qualité de vie à ceux qui restent. Il en résulte alors que l'intérêt personnel est plus important que le bien commun. La vérité disparaît lorsque l'homme apprend à se définir en fonction de ce qu'il juge utile ou pratique.

Donner une valeur utilitaire à la vie, voir chaque personne en fonction de sa valeur économique, ne peut que conduire à la destruction de l'humanité. Cela conduira au meurtre de ceux qui sont nés mais, en raison d'incapacités physiques ou mentales, ne peuvent donner à la société ce que des extrémistes peuvent demander d'eux. Ces tentatives pour s'opposer à la vie, pour dire qu'elle n'a pas de valeur en elle-même, ne peuvent être tolérées.

La vie est une valeur automatique et l'enfant handicapé a les mêmes droits de se développer jusqu'à son plein potentiel d'être humain. L'avortement, l'infanticide et l'euthanasie ont tendance à se suivre. Détruire la vie, à quelque niveau qu'elle soit, c'est accepter de lui donner une valeur relative.

Ceux qui proposent la légalisation totale de l'avortement peuvent-ils garantir que cela n'ira pas plus loin? Peuvent-ils garantir que le meurtre légal des enfants qui ne sont pas encore nés ne conduira pas la société à commettre d'autres formes de meurtres? Je ne le crois pas.

Les statistiques montrent que le nombre d'avortements a augmenté à pas de géant et que, de ce fait, les hôpitaux qui choisissent d'interpréter la loi de façon relâchée ont maintenant des difficultés à faire face aux demandes. Les opérations